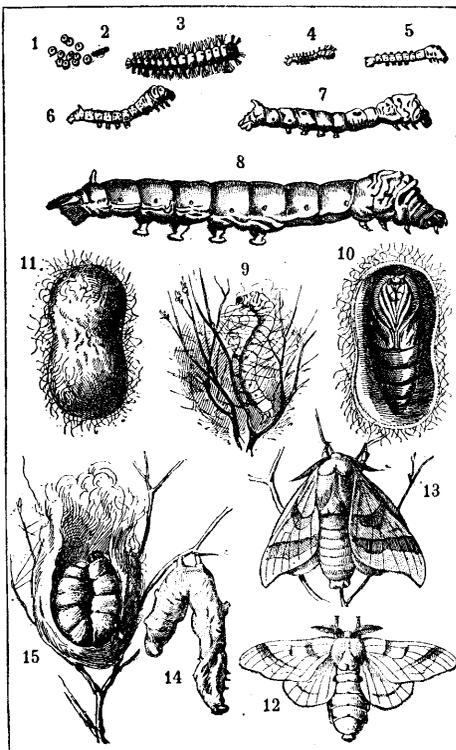


En Europe, toutes les fois que le procédé chinois a été expérimenté, les pluies et les oiseaux n'ont pas permis de conduire l'expérience jusqu'au bout. Il faut aux vers à soie un local spécial, une *magnanerie*. V. ce mot.

A l'époque où commencent à pousser les feuilles du mûrier qui servent de nourriture aux vers à soie, vers le commencement du printemps, on procède à l'incubation des œufs en les exposant à une température artificielle, qui doit être élevée lentement et graduellement depuis 12° jusqu'à 25° ou 30°. Au bout de trois ou quatre jours environ, il sort de chaque œuf un mince ver filiforme, qui témoigne d'un vif appétit. Sa première nourriture est la feuille de mûrier nain, non greffé, qui se nomme *pourretta*.

Outre les maladies accidentelles, qui sont souvent fatales, le ver à soie subit quatre changements de peau ou *mues* successives. Après chaque mue, le ver est plus grand et plus gros; sa nouvelle peau s'approche de plus en plus du blanc. Après la quatrième et dernière crise, il a environ 5 centimètres de longueur. La couleur de sa peau est alors d'un blanc légèrement grisâtre. C'est le moment où s'élabore en lui le suc destiné à fournir les fils de soie; c'est aussi le moment de sa plus grande voracité; du reste, entre chaque mue, le ver est pris d'une sorte de fringale, à laquelle on donne le nom de *frêze*.

Lorsque le ver est prêt à donner sa soie, son appétit s'arrête. C'est l'instant de la montée. L'éleveur doit alors



Ver à soie : 1. Œufs; 2. Ver naissant; 3. Le même grossi; 4, 5, 6, 7. Mues successives; 8. Ver adulte; 9. Ver commençant à filer son cocon; 10. Coupe d'un cocon avec chrysalide. 11. Cocon de race chinoise pure; 12. Papillon femelle; 13. Papillon mâle; 14. Ver fat mort avant de filer; 15. Ver mort dans le cocon inachevé.

s'occuper de cabaner, opération qui consiste à disposer en forme de berceaux ou cabanes, dans les intervalles compris entre les claies, des branches de genêt et de bruyères, dans lesquelles les insectes montent et choisissent leur place pour commencer à filer leur cocon; il attache et étend en tous sens des fils gommeux très déliés qui forment la bourre de soie et sont destinés à maintenir le cocon. Dès qu'ils sont établis, le ver commence à dérouler sans discontinuité son fil de soie et bientôt le fil l'enveloppe complètement. Lorsque l'ouvrage est entièrement terminé, lorsque le cocon est achevé, le ver subit une métamorphose; il devient chrysalide. C'est l'intermédiaire entre l'état de ver et celui de papillon, qui est sa dernière transformation de peu de durée, pendant laquelle s'opèrent la fécondation et la ponte des œufs ou graines.

Les principales maladies des vers à soie sont la pébrine, la flacherie, la muscardine. V. ces mots.

— Econ. rur. *Ver à soie*. On appelle ainsi les espèces de chenilles qui tissent ces fils employés chez tous les peuples du monde à la confection des étoffes de soie.

On attribue au ver à soie des origines et des patries fort diverses. Cependant, les Chinois passent pour être les premiers qui aient su élever le ver à soie et tirer parti de son travail plusieurs milliers d'années avant l'ère chrétienne. Ultérieurement, les Indes connurent l'élevage et la fabrication de la soie, dont elles envoyaient des produits en Asie Mineure. C'est l'empereur Justinien qui le premier tenta avec succès, au vi^e siècle, dans l'empire romain, l'élevage du ver à soie. De Constantinople, la sériciculture gagna la Sicile, puis l'Italie. Dans le comtat Venaissin, les papes introduisirent cette science vers la fin du xiii^e s. Mais ce ne fut que sous le règne de Henri IV que la sériciculture s'implanta définitivement en France.

L'éducation des vers à soie diffère suivant les climats. En Chine, lorsque les mûriers commencent à se revêtir de feuilles, on attache aux branches, de distance en distance, des boîtes entr'ouvertes, renfermant des œufs de vers à soie. A mesure que la chaleur les fait éclore, les vers se répandent sur le feuillage de l'arbre; ils y subissent leurs diverses transformations, et y suspendent leurs cocons. On se borne à écarter les oiseaux; puis, à mesure que les cocons se forment, on les récolte.